

Sorbonne Sérendipité

Le 6 Septembre 2013, je visite la Bibliothèque de la Sorbonne, encore en travaux, avec Myriam Chermette-Richard et William Marx. Je visite la nouvelle Bibliothèque de la Sorbonne. Nouvelle bibliothèque de la Sorbonne qui ne se nomme pas *nouvelle* Bibliothèque mais Bis : Bibliothèque interuniversitaire de la Sorbonne.

Nous parcourons donc la nouvelle nommée Bis, salles neuves ou rénovées, redistribuées, la toute nouvelle salle de détente et la grande salle de lecture ramenée sagement à ses 264 places. Pas de métamorphose, aucun bouleversement : une redistribution des espaces, un nettoyage, des ajustements, mesurés.

Nous terminons ce tour assez rapide par l'accès à l'entrée des magasins. Les espaces de bureaux et les espaces de réserve sont maintenant totalement dissociés. La tour des magasins et ses 8 étages dès lors intégralement consacrée au classement des réserves : c'est là que se trouve l'essentiel des 15 kilomètres de rayonnage et des 2 millions de documents.

Dans la tour des magasins les livres ne sont plus classés par thème ou discipline, pas par auteur ni par titre. Ils sont classés par ordre d'arrivée. Ce qui détermine leur position : la pure succession des lettres et des nombres déroulés au fil de leur réception.

Je commence à regarder avec surprise la suite hétérogène des premiers rayonnages. Mais très vite le verdict tombe : inexploitable pour les chercheurs me dit-on. Eh oui, bien sûr : inexploitable pour des chercheurs qui savent ce qu'ils cherchent. En effet. Inexploitable pour le chercheur *spécialiste*, pour celui qui souhaite s'en tenir à un domaine, une époque, au corpus d'un auteur.

Mais voilà enfin un lieu pour le chercheur sans spécialité, le chercheur *tout court*, un lieu pour l'écrivain *générique*, le lecteur ordinaire ou encyclopédique. Celui qui cherche juste — ou immensément — à *découvrir* ne peut que se réjouir de ce classement du non-classement.

Je sors de cette visite à la fois excité et un peu sur ma faim : trop court cet aperçu sur cette tour. Très vite je me dis : il faut explorer. Explorer ce que je vois déjà comme la Babel heureuse du chercheur ignorant ce qu'il cherche.

On sait que Cassirer, entré pour la première fois dans la bibliothèque de Warburg, déclara qu'il fallait soit s'en enfuir immédiatement, soit y rester enfermé des années. Récusant la forme d'évitement de l'expérience posé par cette alternative — la fuite ou l'enfermement durable — je décidai de me confronter à cette multitude hasardeuse des volumes de cette très grande réserve et sollicitai l'autorisation de me faire enfermer *une journée* dans la Tour des magasins de la Bis.

Avec cette intuition : la Tour des magasins de la Bis est le lieu idéal d'une méthode de sérendipité, peut devenir pour nous :
le paradis de la sérendipité.

La sérendipité : curieusement cette idée-mot formidable a encore peu d'audience en France, je rappelle donc qu'elle provient d'un conte persan d'Amir Khusrau (2^e récit de son recueil de 1302 : *Les huit Paradis*). Ce conte, « Les pérégrinations des trois fils du roi de Serendip », pose les fondements de ce qu'Horace Walpole nommera en 1754 : *serendipity*, en faisant référence à ces 3 princes :
« making discoveries, by accident & sagacity, of things they were not in quest of ».
Faire des découvertes, par accident & sagacité, de choses dont ils n'étaient pas en quête.
Ou de façon plus abrupte : trouver ce qu'on ne cherchait pas, ou trouver autre chose que ce que l'on cherchait. Bien.

Le 11 octobre 2013, laissez-passer en poche, je me fais enfermer, à ma demande, seul, sans carte, sans boussole ni provisions, dans la Tour dite des Magasins.

Je plonge dans les abysses de la Bis.

À 11h10 je pose mon sac et, avant même d'allumer mon MacBook, mes yeux tombent sur un premier livre : *Vertige de la liste*.
Mais non, je renonce à cette facilité de la tentation sacrificielle : je ne commencerai même pas la liste des millions de livres de la Tour des Magasins de la nouvelle Bis.

Première salle, de V8 25 561 à V8 52 450.

Ce qui s'impose à moi, d'emblée : le silence.

Je suis seul, entouré de la présence indifférente et muette des livres.

J'aime le silence des livres.

Et j'aime la présence physique, la disponibilité, la constance, la fidélité des livres.

Puis je commence à marcher, je vagabonde au milieu des livres, des salles identiques, des travées innombrables.

Lumière égale, rayonnages égaux, salles égales.

50 exemplaires par rangée, 300 par meuble,

6 meubles par travée avec passage au centre.

Je passe de salle en salle, d'étage en étage.
Je suis dans le labyrinthe rêvé par Borgès. Je me perds.
Juste le temps d'un début d'inquiétude, je reviens sur mes pas.

La lecture est une errance, errance des yeux sur la page du livre.
Dans la Tour des magasins l'errance se démultiplie,
la lecture est précédée d'une dérive marchée au milieu des travées
et d'un vagabondage des yeux sur les titres, les dos.

Où s'arrêter ? De quel livre se saisir ?
Je marche lentement, les yeux se fixent,
je m'arrête sur un titre, une couleur, une épaisseur, une série.

Je parcours *Vicenza* et *Les Voyageurs d'îles*,
je passe de *La citazione* à *Cuts and clouds*,
de *L'ennemi de tous* à *La condition d'infini*,
de *L'art du projet* à *Paradise Found*.

Et à chaque fois que je m'empare d'un volume je lis le titre
de celui qui est à côté, m'astreignant au principe warburgien dit du « bon voisin »,
principe selon lequel la solution d'un problème n'est pas contenue
dans le livre que l'on cherche, mais dans celui qui se trouve *juste à côté*.

Car, nous dit Agamben « Warburg classait ses livres non pas
selon l'ordre alphabétique ou arithmétique utilisé dans les plus grandes bibliothèques,
mais selon ses intérêts et son système de pensée, au point d'en changer l'ordre
à chaque variation de ses méthodes de recherche. »
Et, de cette manière, « il fit de la bibliothèque
une sorte d'image labyrinthique de lui-même. »

Mais pas de classement énigmatique ici,
juste le pur hasard des successions et des contiguïtés.
Des suites hasardeuses plurilingues. Et donc peu de « bon voisins »,
juste des « voisins de hasard ».

Et pas de Warburg à la Bis mais une multiplicité de bibliothécaires dont les acquisitions
se tressent et forment les méandres de ces salles, ce labyrinthe de personne,
ce labyrinthe des livres ordinaires ou précieux, en toutes langues.

« Dieu se cache dans les détails » disait le même Warburg.
Mais dans le disparate de ces rayonnages qui semblent infinis il n'y a *que* des détails,
chaque livre est un détail de la Bibliothèque inachevable.
Et le Dieu supposé est nulle part, non pas caché mais absenté.
Et les livres innombrables sont les éclats matériels de cette absence de la divinité,
sont les poussières significatives
d'un effort d'encyclopédie.